

Columbine enseigné aux policiers

Sécurité Formation
aux menaces urbaines

Xavier Filliez

S'approcher de la réalité en espérant n'avoir jamais à l'affronter. Enveloppés dans leurs gilets pare-balles, sous les cris d'horreur d'une prise d'otages simulée, sans doute les agents des polices valaisanne et vaudoise ressassent-ils ce credo.

Ils faisaient vendredi la démonstration de l'utilité de leur nouvel espace d'entraînement, annexé à l'Académie de police de Savatan dans un ancien arsenal de Lavey. Voué à une probable démolition, le lieu s'est inventé une vocation en modules: ici un appartement, là une salle de classe ou un coin de rue reconstitués.

Elle est là, la nouvelle menace urbaine, assurent les commandants des polices et autorités militaires partageant le centre de formation. Dans l'imprévisibilité des actes de criminalité, «la violence aujourd'hui n'est pas la même qu'il y a quinze ans. Elle est gratuite. Elle ne nécessite pas de motif», détaille Christian Varone, patron de la police valaisanne.

«Forcené raisonnable»

«C'est quelqu'un qui pète les plombs et ouvre le feu sur des innocents...» référence à Columbine, le cas le plus illustre de tuerie de type «Amok» dans le jargon (emprunté au malais et désignant un forcené), ou à Zoug, plus proche de nous. D'où ces entraînements à l'échelle 1:1.

Ici, tout est factice, simulacres de pistolets, couteaux et matraques. Le mobilier est de récupération «parce que tout peut être cassé», souffle le colonel Yves Gaillard, commandant du centre de formation militaire. Moins prosaïquement, la modularité des espaces permet de se préparer aux situations inattendues.

C'est un changement de cap pour la police de rue, formée, jusque-là, à veiller en attendant les groupes d'intervention. Désormais, elle agira. «Des forcenés, il y en a toujours eu en Suisse aussi, mais raisonnables si j'ose dire, avec qui on pouvait négocier», analyse le psychologue Philippe Jaffé, qui approuve largement l'inauguration d'un tel centre.

Sous les vocalises des agents à l'exercice, une autre élue des médias attend le «climax» de la journée. Monica Bonfanti, commandante de la police genevoise invitée en dépit des incertitudes sur la localisation future des centres de formation pour les polices romandes, ira au-delà des politesses: «Le but, c'est d'avoir la meilleure formation possible. Il faut puiser là où il y a des bonnes choses à prendre, et pourquoi pas développer des synergies...» Sous quelle forme, dans quel délais? C'est encore à voir.